

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article853>

Une vieille photo, le lycée Chanzy en 1948.

- Revue N°62 -

Date de mise en ligne : vendredi 28 mars 2014

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

« Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître ». Ces paroles de Charles Aznavour, je peux les faire miennes car je vais encore évoquer de vieux souvenirs, souvenirs qui me sont revenus en mémoire à la vue de cette photo de l'année scolaire 1948-1949

[https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/local/cache-vignettes/L400xH296/profs_lycee_chanzy_ph1-2d2f2.jpg]

Photo des professeurs du collège Chanzy

Je vais commencer par la seule femme (la profession s'est bien féminisée depuis). Mme Boursier était professeur de sciences naturelles et enseignait également la physique chimie. J'ai mis un certain temps à me rappeler son nom car nous l'appelions « la Cunée », je ne sais absolument pas pourquoi. Elle devait dormir avec des bigoudis car elle avait toujours des boucles sur la tête qu'elle maintenait avec des pinces. Comme elle était nerveuse et toujours en mouvement, ses bouclettes bougeaient sans cesse. Parfois Martin sortait de son placard. Martin était un squelette humain sur pied. En entrant dans la salle de classe, nous allions chacun notre tour lui serrer la main. Lorsque Mme Boursier devait faire une expérience de chimie, tout était prêt sur la paillasse de la classe : tubes à essai, éprouvettes mais il y avait toujours un petit malin qui mélangeait deux produits ou faisait une autre bêtise et l'expérience ne marchait jamais. Notre professeur, dépitée, renvoyait tout le monde à sa place en disant : « Nous allons faire l'expérience au tableau, ça marchera mieux ! » Et en effet, ça marchait. Mme Boursier dessinait deux tubes à essai, coloriait le premier en rouge, puis en indiquant qu'elle ajoutait un produit chimique, coloriait le second en bleu. L'expérience était réussie et notre professeur avait retrouvé le sourire.

Le professeur assis à l'extrême droite de la photo était son mari et il enseignait le dessin.

Le principal, assis au milieu, le front dégagé de l'intellectuel (on dirait maintenant de l'Intellecto) et la barbiche sévère, s'appelait M. Peusset. Etant arrivé un peu plus tard, je ne l'ai pas connu. Le professeur avec un béret s'appelait M. Bosc, il enseignait l'allemand. D'après ce qu'il m'en reste, je n'ai pas appris grand chose avec lui. Je me souviens que lorsque nous étions interrogés, il fallait se lever et réciter des déclinaisons que nous avions apprises par cœur. Assis entre M. Bosc et Mme Boursier, M. Aubin, prof de latin que l'on n'osait pas chahuter car il était aveugle.

[https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/local/cache-vignettes/L400xH303/profs_lycee_chanzy_ph2-070c7.jpg]

Toujours assis, à gauche du Principal, M. Georges Lavallée. Celui dont plusieurs générations de potaches se souviennent, car il a fait pratiquement toute sa carrière à Sainte-Ménéhould avec une interruption pendant la guerre où il fut prisonnier pendant cinq ans. J'ai rencontré sa fille et à propos de gymnastique, elle m'a raconté cette anecdote : en ce temps-là, point de survêtements, de Nike ou autres accessoires, M. Lavallée, pour faire son cours de gym, se contentait de retirer son faux-col.

Sa fille m'a aussi raconté qu'il avait d'abord été capitaine dans l'armée puis commandant. Après la guerre il fut très actif au sein de la ville. Pendant de longues années c'est lui qui assura la préparation militaire. Il fut aussi conseiller municipal et s'occupa du musée. Il était détenteur des palmes académiques.

M. Lavallée a été mon professeur dans les années cinquante. L'image qui m'est restée est celle d'un homme déjà âgé (il n'avait alors qu'une cinquantaine d'années), le front dégarni, les cheveux blancs, frisottant et une petite moustache jaunie par la fumée de la cigarette. L'hiver, il portait en guise de pardessus, une capote de l'armée qui avait été teinte en marron (la guerre n'était pas loin). Je revois aussi sa classe au premier étage. Il ne devait pas être très ordonné car ses fiches étaient pêle-mêle sur son bureau, fiches qu'il cherchait toujours, mettant et retirant sans cesse ses lunettes. Des anciens élèves m'ont donné quelques anecdotes à son sujet.

Jean Viret, qui fut élève dans les années 1956-1957, se souvient : « Après avoir vécu l'enfer comme pensionnaire de 1949 à 1955 à Reims, mes deux années à Menou m'ont paru très douces ». Tout était à échelle humaine : le réfectoire, les dortoirs, et même les salles de cours. Je me souviens de M. Lavallée car il avait une élocution saccadée, voire « postillonnante ». A la suite d'une plaisanterie de ma part en plein cours, il me dit : « Viret, prenez la porte ! » « Ce à quoi je réponds du tac au tac : « Et où je la mets, monsieur ? » Cette réplique assura ma renommée dans l'établissement.

Je dois dire que Jean Viret s'était déjà fait remarquer dès son arrivée au collège dans le cours de Mme Boursier quand, alors qu'elle demandait un volontaire pour mesurer la classe, il se mit à quatre pattes avec un double décimètre ! Il avait réussi son effet !

Une vieille photo, le lycée Chanzy en 1948.

Michel Charton, lui aussi élève de M. Lavallée, se souvient : *"Il avait un débit de parole extrêmement rapide et parfois le flot de son discours prenait des allures de torrent impétueux. Si la quantité de mots y gagnait, l'ordre parfois y perdait, laissant apparaître un sens qui trahissait la pensée de l'émetteur. Ainsi une anecdote particulièrement savoureuse circule encore chez ses anciens élèves.*

Le cours se terminait et les élèves attendaient avec impatience la stridence de la sonnette qui allait les délivrer. Mais le professeur avait encore quelques notions d'histoire et de géographie à donner. Enfin le coup de sonnette retentit ! Voilà tous les élèves debout, rangeant livres et cahiers en pensant déjà à la récréation. Mais le professeur, dans un dernier sursaut, essaie d'endiguer toute cette énergie et prononce cette phrase qui est restée dans les mémoires des anciens potaches : La cloche, c'est pas vous, c'est moi ! Les deux Â« pour Â» manquant firent la joie des élèves et alimentent encore les conversations cinquante ans après.

François Mouton, lui aussi, se souvient bien de son professeur d'histoire :

"M. Lavallée fut prisonnier des Allemands au début de la 2ème guerre mondiale et passa plusieurs années en Poméranie orientale, région proche de la frontière polonaise (et devenue polonaise depuis 1945). C'est une région où les hivers sont particulièrement rigoureux et où le froid rend la vie difficile. Aussi les prisonniers faisaient appel à leur imagination pour améliorer leur condition. Il leur vint naturellement l'idée de se faire des boissons chaudes à l'insu de leurs gardiens bien évidemment. Comme dans le baraquement il y avait un tabouret métallique, ils firent un branchement clandestin à partir d'une prise électrique, ce qui leur permettait d'avoir un moyen de chauffage discret (il suffisait de débrancher la prise électrique et le tabouret retrouvait sa fonction de siège).

Un jour, un gardien allemand entra dans la chambrée pour une inspection de routine ; inspection qui se déroula normalement jusqu'au moment où, voulant rédiger son rapport, il s'assit sur le tabouret. Or, les prisonniers, surpris par l'arrivée de l'Allemand, n'avaient pas eu le temps de débrancher la prise. En une fraction de seconde, le gardien se releva en hurlant et en débitant un chapelet d'injures !

Nous, les élèves du collège de Menou, très modérément passionnés par les exploits militaires de Napoléon ou les ressources agricoles du Nicaragua, adorions pousser M. Lavallée à raconter des anecdotes vécues durant sa captivité. Pour ma part, j'avoue avoir beaucoup apprécié cette version de la chaise électrique.

Le jeune professeur debout à droite était M. Loppin, dit Â« Nippol Â» ou Â« Nipp's Â», ce qui faisait anglais. Il était prof de math, très sympa. Il était marié avec la fille de M. Lavallée. Je n'ai pas connu les autres professeurs présents sur la photo.

Voilà quelques souvenirs, quelques blagues de potaches qui, si on les racontait, paraîtraient bien fades aux collégiens de maintenant.

[https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/local/cache-vignettes/L400xH268/profs_lycee_chanzy_ph3-bad0a.jpg]